Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1998)
Heft: 36

Artikel: Les mères entre désirs et réalité
Autor: Schnyder, Dorothe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556031

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

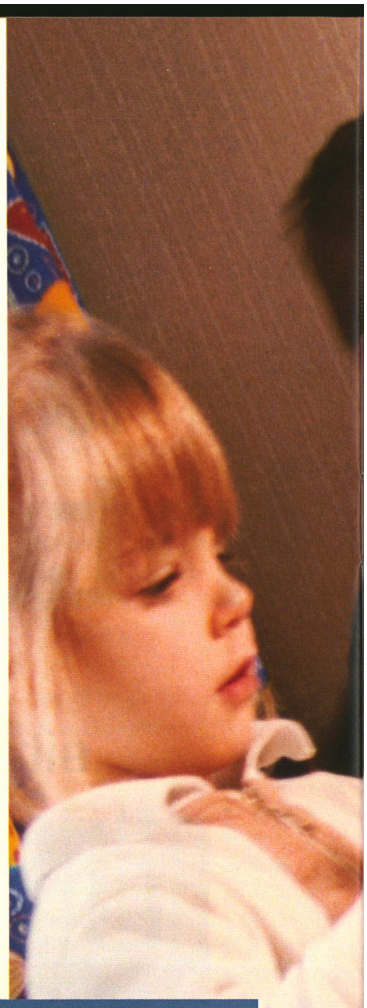
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

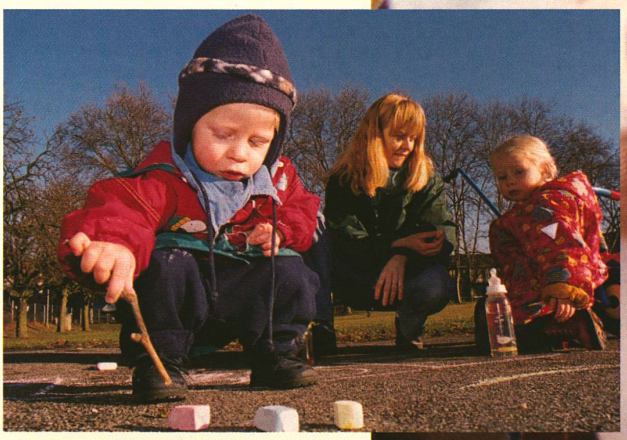
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les mères
entre désirs et réalité

Rien ne change aussi fondamentalement la vie d'un couple, et en particulier celle de la femme, que l'arrivée du premier enfant. Une étude montre comment de jeunes mères font face à cette nouvelle situation.



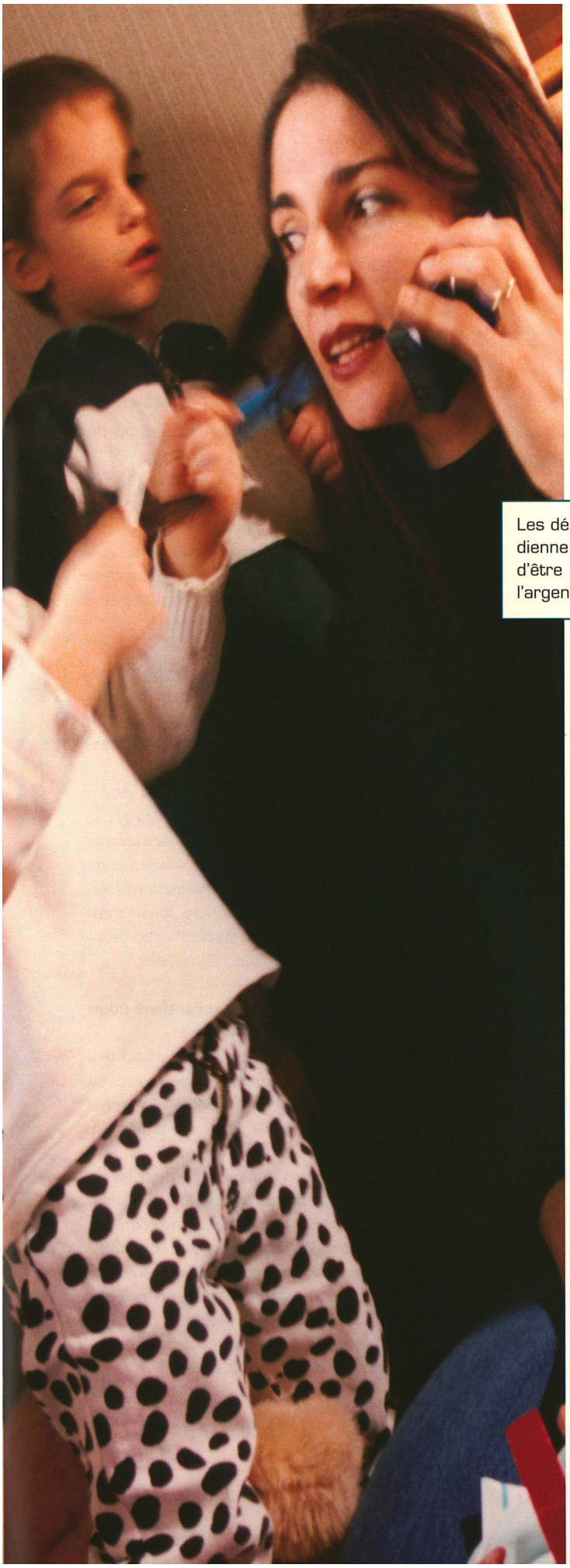
PAR DOROTHE SCHNYDER
PHOTOS LISA SCHÄUBLIN



Le groupe de recherche, sous la direction de Kurt Huwiler de l'Institut pour l'enfant Marie Meierhofer (Zurich), a travaillé en étroite collaboration avec environ 150 femmes de la région zurichoise, afin de noter ce qui a changé dans leur vie et comment elles ont vécu ces changements depuis le moment où elles ont créé une famille jusqu'à cinq ans après la naissance de leur premier enfant. Les résultats qui viennent d'être publiés[1] se fondent sur pas moins de mille entretiens. Pour leur travail, les chercheurs se sont concentrés volontairement sur les mères, car, comme ils l'écrivent, «aujourd'hui encore, dans la plupart des familles, ce sont les mères qui assument la plus grande part des responsabilités en ce qui concerne les enfants; et leur grand engagement personnel, ainsi que le temps énorme qu'elles leur consacrent sont (trop) peu pris en considération».

Etre mère: un travail astreignant

Ce qui, en grande partie, est occulté dans la perception sociale qu'on a de la maternité, les jeunes mères en font l'expérience de façon virulente: outre les sentiments de bonheur, vantés de toutes parts, le fait d'être mère apporte aussi, et surtout, du travail et des moments de surmenage. «Au début, l'allaitement a été très difficile, raconte une des mères interrogées (bébé de quatre mois), de 17 h à 23 h, j'étais pour



ainsi dire toujours en train d'allaiter. (...) Souvent, je n'avais même pas le temps de manger.» Ou, une autre: «Parfois, je perds patience lorsqu'il n'arrête pas de crier (...) ça me fait sortir de mes gonds.»

Il est vrai que, quelques mois après la naissance, une certaine routine s'installe. La mère acquiert expérience et assurance en prenant l'habitude de s'occuper de son bébé. Mais cela n'empêche pas que, selon l'étude, les mères ressentent la vie de tous les jours avec leurs enfants comme de plus en plus astreignante. Dans tous les interviews, une majorité de mères parlent de moments où elles sont dépassées, plus particulièrement par la présence constante qui leur est demandée. Alors que, une année après la naissance de leur enfant, 62% des femmes interrogées ont déclaré avoir été parfois à bout, ce ne sont pas moins de 82% qui disent la même chose jusqu'à la quatrième année, et 78% cinq ans après la première naissance.

Les désirs des mères et la réalité quotidienne divergent. Les pères continuent d'être avant tout occupés à gagner de l'argent et à faire carrière.

Ce qui joue un rôle dans ce sentiment de surcharge est l'état et le comportement des enfants. Sur ce point, neuf mères sur dix ont souhaité pour leur enfant l'existence de possibilités souples et complémentaires à la famille de prise en charge. Qu'il s'agisse de femmes qui travaillent ou qui sont «tout simplement» femmes au foyer, qu'elles soient mariées ou célibataires, la réponse a toujours été la même. Ce sont de toute façon elles, et pour ainsi dire toutes seules, qui s'occupent des enfants.

L'homme au foyer: une utopie

Depuis quelques années, apparaît ici ou là le cliché de «l'homme au foyer». Mais il est plus souvent question d'intention que de passage à l'acte. Pendant toute la durée de l'enquête, les horaires de travail des pères comptaient entre 40 et 50 heures par semaine. Cinq ans après la naissance du premier enfant, plus d'un tiers des pères passaient chaque semaine plus de 50 heures au travail. Que les femmes soient professionnellement actives ou non n'a joué un rôle, en ce qui concerne le temps de travail des hommes, que dans la mesure où celles-ci avaient un emploi supérieur à 50%. Pendant toute la durée de l'enquête, cela n'a été le cas que pour une minorité des mères professionnellement actives.

Il n'est donc pas étonnant qu'au cours des entretiens, 68% des mères professionnellement actives aient exprimé le souhait que leur partenaire travaille moins; 38% d'entre elles seraient favorables au partage moitié-moitié des responsabilités pour le ménage et les enfants. Mais, en réalité, il y a tout juste 3% des pères qui prennent en charge la moitié des tâches ménagères et familiales.

Conditions cadres défavorables

L'étude situe les raisons de la divergence entre le désir et la réalité dans la faible motivation pour le changement, mais aussi dans les conditions cadres socio-politiques défavorables. Par exemple, les places de travail à temps partiel pour les hommes sont rares et, en règle géné-

Une grande majorité des mères se sentent dépassées par la présence constante qui leur est demandée.

rale, préjudiciables à l'ascension professionnelle. En outre, elles présupposent que la partenaire trouve également un emploi à temps partiel qui soit aussi bien rémunéré que celui de l'homme. Or, en Suisse, les salaires des femmes continuent à se situer, pour un travail de même valeur, environ 20% plus bas que ceux des hommes. A cela s'ajoute le fait que la crise économique empêche les individus de prendre le risque de faire des expériences.

Autres obstacles: le système de prévoyance sociale, fondé sur le modèle traditionnel de la famille, le système fiscal, qui, par exemple, n'admet aucune déduction pour les frais de prise en charge des enfants en dehors de la famille, ainsi que le manque d'offres dans ce domaine. Vu le nombre en constante augmentation de mères professionnellement actives – en 1996, il y avait en Suisse 54% des femmes salariées dont le plus jeune enfant avait entre quatre et six ans – le directeur du projet, Kurt Huwiler, considère qu'il est urgent de modifier les conditions-cadres sociales.

Mais des modifications de comportement sont indispensables aussi sur le plan individuel, dit-il: «Les femmes devraient s'efforcer de renoncer à leur stratégie de ‹superwoman›, qui les pousse à essayer de mener de pair vie professionnelle et vie familiale, et donner davantage de responsabilités à leur partenaire. Les hommes devraient assumer une part équitable du travail socialement moins estimé et non payé.»

[1] «La situation de familles avec enfants en bas âge en Suisse: Rapport de recherche et d'expériences et revendications socio-politiques.» Publication: Institut pour l'enfant Marie Meierhofer; Edition Pro Juventute, Zurich 1998.

«Où fixons-nous les priorités?»

Le projet zurichois d'étude de la famille est proche de la pratique et de la vie quotidienne. Au terme de cette recherche, dans un contexte économique qui a changé, le directeur de recherche, Kurt Huwiler, aimerait lancer une discussion de fond sur les valeurs et les buts d'ordre socio-politique.

Horizons: Depuis le début du projet de recherche, en 1990, la situation économique a passablement changé. Cela se reflète-t-il dans les résultats?

Photo Livio Piatti

Kurt Huwiler: Peu. Nous avons l'impression que la réponse est: peu. Entre 1991 et 1994, le taux de chômeurs parmi les personnes interrogées, respectivement parmi leurs partenaires, a augmenté. A partir de 1995, il a diminué. Cela correspond à l'évolution générale dans le canton de Zurich. Pendant toute la durée du projet, environ 70% des personnes interrogées ont considéré subjectivement leur situation financière comme bonne à très bonne, 20% comme moyenne, et le reste comme mauvaise à très mauvaise.

Y a-t-il une relation entre le fait que 3% seulement des pères participent de façon appréciable au travail familial et la crise économique?

Que par le fait que certains sont amenés à devoir faire de temps en temps un peu plus d'heures supplémentaires. Mais nous sommes convaincus que la crise économique est tout simplement un argument de plus pour ne rien avoir à modifier.

Un argument pour qui?

Pour les pères, mais aussi pour les mères. Et, bien sûr, pour les employeurs. Vouloir modifier quelque chose ne va pas sans moments conflictuels...

Votre activité de recherche se caractérise par une proximité à la vie quotidienne. Vous formulez en outre des revendications à l'adresse des instances politiques...

...oui, je prends au sérieux les préoccupations des mères, par exemple le besoin de prise en charge des enfants qui soient avantageuses, souples et de bonne qualité. Il est également très important que des solutions soient trouvées pour les 10% de familles confrontées à des difficultés financières.

Comment ces revendications pourraient-elles se réaliser?

Dans notre société, le tout grand défi pour ces prochaines années est: où fixons-nous les priorités? Laissons-nous simplement l'économie prendre le pas sur la politique, ou allons-nous intervenir et prendre au sérieux les intérêts précis des familles et des enfants? Nous nous efforçons de faire connaître nos préoccupations par différents moyens car nous voulons introduire une discussion de fond sur les perspectives dans la politique familiale, discussion qui, chez nous, fait cruellement défaut jusqu'à ce jour.

do